

Adieu, la littérature ?

Pour Baptiste Dericquebourg, l'enseignement des humanités, tel qu'il a cours à l'université française, les prive de vie, de passion et de leur dimension créatrice. **PAR MATTHIEU GIROUX**

Les études littéraires n'apprennent pas à écrire et les études philosophiques n'apprennent pas à penser. C'est de sa propre expérience universitaire que Baptiste Dericquebourg tire ce triste constat. Loin du temps où la philosophie était un mode de vie et où la littérature était une activité créatrice, l'enseignement des humanités en France se résume aujourd'hui à des approches spéculatives, où les textes classiques sont décortiqués et vidés de leur teneur à travers des exercices convenus qui ne laissent que peu de marge de manœuvre à l'étudiant qui voudrait exprimer une quelconque singularité.

Le commentaire éclipse la dissertation, le thème grec ou latin a disparu au profit exclusif de la version, et le Graal de la carrière universitaire, la fameuse thèse d'État, n'est qu'une manière de faire encore s'allonger, sur tel ou tel sujet, la liste interminable des sources secondaires. En rien elle n'est écrite et soutenue pour défendre un point de vue original. En rien elle n'est motivée par l'expression urgente d'une intuition philosophique. « *Le nom est trompeur : la plupart du temps, on n'a aucune thèse à soutenir lorsque l'on entreprend de faire une thèse, et l'on n'en aura pas plus lors de la soutenance ; le sujet est un*

support », affirme l'auteur avec un évident sens de la formule.

À ses yeux, les enseignements littéraires et philosophiques, plutôt que de former des écrivains et des penseurs, initient les étudiants à une méthode, les introduisent dans un sérail avec ses modes de fonctionnement propres, ses querelles d'ego et ses moments dérisoires de gloire personnelle. Rien de plus ridicule pour Baptiste Dericquebourg que ces colloques à répétition où l'on s'écharpe avec une courtoisie feinte sur la ponctuation d'un Claudel.

Sans conviction

Parce qu'elle est purement formelle, l'approche universitaire vide à la fois littérature et philosophie des grands enjeux qui ont présidé à leur instauration. À lire l'auteur, l'enseignant du supérieur est littéralement un homme sans conviction. Dans son érudition, il navigue entre les mouvements littéraires et les systèmes philosophiques mais sans être capable d'en choisir un plutôt qu'un autre. « *Cette neutralisation des enjeux théoriques est si évidente que j'ai souvent pu entendre l'œcuménique "Au fond, toutes les approches sont bonnes", lancé avec la plus grande légèreté. C'est la raison pour laquelle je répondrai : "Au fond, toutes les approches sont mauvaises",*



BAPTISTE DERICQUEBOURG

Sylvia Lindauer / éditions Allia



Le Deuil de la littérature, de Baptiste Dericquebourg, Allia, septembre 2020, 112 p., 7 €.

et traiterai avec la plus complète indifférence leur fausse différence. »

Avec l'émergence des écrivains et des philosophes médiatiques, on a longtemps considéré que l'université était la gardienne d'un savoir authentique où de saines pratiques, garantes d'une certaine indépendance intellectuelle, étaient encore dispensées. Mais l'hyperspécialisation des savoirs et les réformes successives qui sont allées dans la direction d'une plus grande professionnalisation des cursus l'ont depuis longtemps ébranlée. Pour Baptiste Dericquebourg, le rapport désincarné que l'université entretient avec la littérature et la philosophie ne fait que traduire une perte de passion pour ces deux disciplines. Aujourd'hui, hormis quelques individus en voie de disparition, qui vibre encore pour elles ? Qui les envisage de manière organique et non mécanique ? La petite bourgeoisie ne réserve plus son temps de lecture qu'aux prix littéraires. Pis : « [L]e *Culturé* régresse au stade du *Diverti*, qui s'envoie son shoot de Netflix dès qu'il a une demi-heure de libre. » Dès lors, peut-être est-il réellement temps de faire le deuil de la littérature ? ■

“Le nom est trompeur : la plupart du temps, on n'a aucune thèse à soutenir lorsque l'on entreprend de faire une thèse.” Baptiste Dericquebourg